



## Petit message de votre curé pour le dimanche 22 novembre, Fête du Christ-Roi qui clôture notre année liturgique

Chers paroissiennes et paroissiens, bonjour !

- L'évangile de ce dimanche est la célèbre page dite du jugement dernier dans l'évangile de St Matthieu : (Mt 25, 31-46)

(...) 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'

Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' (...)

Marie-Noëlle Thabut précise dans son commentaire (que vous pourrez lire ou écouter en entier sur le site de l'Eglise de France à l'adresse <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-celebration-de-la-foi/le-dimanche-jour-du-seigneur/commentaires-de-marie-noelle-thabut/>)

« Il reste que ce texte garde un caractère un peu choquant par l'opposition radicale entre les deux catégories d'hommes, les bénis du Père, et les maudits : et d'ailleurs, dans laquelle pourrions-nous être comptés ? Tous, nous avons su, un jour ou l'autre, visiter le malade ou le prisonnier, vêtir celui qui avait froid et nourrir l'affamé... Mais tous aussi, nous avons, un jour ou l'autre, détourné les yeux (ou le porte-monnaie) d'une détresse rencontrée. Dieu, le juste juge, sait cela mieux que nous. Aussi, quand nous rencontrons dans la Bible l'opposition entre les bons et les méchants, les justes et les pécheurs, il faut savoir que ce sont deux attitudes opposées qui sont visées et non pas deux catégories de personnes : il n'est évidemment pas question de séparer l'humanité en deux catégories, les bons et les justes, d'un côté, les méchants et les pécheurs de l'autre ! Nous avons chacun notre face de lumière et notre face de ténèbres. Si bien que, contrairement aux apparences, ce n'est pas une parabole sur le jugement que Jésus développe ici : c'est beaucoup plus grave et dérangeant : il s'agit du lien entre tout homme et Jésus : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Il est saisissant de resituer ce discours de Jésus dans son contexte : d'après Saint Matthieu, cela se passe juste avant la Passion du Christ, c'est-à-dire que ces ultimes paroles de Jésus prennent valeur de testament. Au moment de quitter ce monde, Celui qui nous fait confiance, comme il nous l'a dit dans la parabole des talents, nous confie ce qu'il a de plus précieux au monde : l'humanité. »

Laissons-nous bousculer par cet évangile qui ne nous interroge pas sur nos dévotions et pratiques sacramentelles, mais sur notre charité concrète envers tous les hommes, et notamment tous les plus nécessiteux (et pas seulement envers nos frères chrétiens).

Comment cherchons-nous à y répondre chacun ? En ce temps de Covid, avons-nous pris des nouvelles de nos voisins ? passé un coup de fil à quelqu'un qui a moins le moral ? etc.

Comment nos communautés s'organisent-elles pour répondre aux besoins de ceux que cette crise va laisser dans de grandes difficultés économiques ? Notre équipe locale Saint Vincent de Paul aurait bien besoin de renfort !

- L'autre jour, France Info interviewait Eric Sadin qui vient d'écrire un livre intitulé « L'ère de l'individu tyran. La fin d'un monde commun » (Grasset 2020, 352 p.). Ce philosophe est spécialiste des cultures numériques et de leurs conséquences sur nos vies et nos sociétés. Sa thèse m'a donné à réfléchir : « Protestations, manifestations, émeutes, grèves ; crispation, défiance, dénonciations : depuis quelques années, la colère monte, les peuples ne cessent de rejeter l'autorité et paraissent de moins en moins gouvernables. Jamais le climat n'a été si tendu, laissant nombre de commentateurs dans la sidération. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quels éléments et circonstances ont fait naître et entendre une telle rage, démultipliée sur les réseaux sociaux ? Les raisons de la révolte sont connues et liées aux dérives du libéralisme élu comme seul modèle

politique (aggravations des inégalités, dégradations des conditions de travail, recul des services publics, mises à jour de scandales politiques...). Mais la violence avec laquelle elle se manifeste à présent est inédite car exprimée par un sujet nouveau : l'individu tyran. Né avec les progrès technologiques récents, l'apparition d'internet, du smartphone et les bouleversements induits par la révolution numérique (applications donnant le sentiment que le monde est à nos pieds, réseaux sociaux où ma parole vaut celle de tous, mon image magnifiée...), c'est un être ultra connecté, replié sur sa subjectivité, conforté dans l'idée qu'il est le centre du monde, qu'il peut tout savoir, tout faire, et voyant dans l'outillage technologique moderne l'arme qui lui permettra de peser sur le cours des choses. N'accordant plus aucun crédit à l'ordre commun et à la parole politique, il s'en remet avant tout à lui-même et à l'expression de son ressenti et utilise les réseaux sociaux pour faire part continuellement de ses opinions et de ses rancœurs.

« Donald Trump est-il l'archétype de ce que vous appelez "l'individu tyran" ?

Certainement. Voilà une figure qui incarne de façon exemplaire ce que j'appelle "l'individu tyran". À savoir, quelqu'un qui ne s'en remet qu'à ses propres vues, qui considère de manière infaillible détenir la vérité. Ils rejettent tous ceux qui ne pensent pas dans son sens. C'est quelqu'un qui utilise continuellement les réseaux sociaux en usant de formules expéditives et catégoriques qui ne laissent place ni à la contradiction ni au débat. C'est le I de Iphone, le You de Youtube.

Jamais combinaison n'aura été plus explosive : les crises économiques renforcent l'impression d'être dépossédé, la technologie celle d'être tout-puissant. L'écart entre les deux ne cesse de se creuser et devient de plus en plus intolérable. Les conséquences sont délétères : délitement du lien social, de la confiance, du politique ; montée du communautarisme, du complotisme, de la violence... Plane la menace d'un "totalitarisme de la multitude".

Dans cet essai brillant, mené tambour battant, Eric Sadin livre une analyse neuve et tragiquement juste de l'effondrement de notre monde commun à travers une mise en perspective historique, politique, sociale, économique et technique unique. Mais il le fait pour mieux repenser les termes d'un contrat social capable de nous tenir, à nouveau, ensemble.

Face à ces évolutions que nous constatons autour de nous, la dernière lettre « Tous frères » de notre Pape François se révèle vraiment comme une parole prophétique et nous encourage à vivre dans le concret l'évangile de ce dimanche.

- Du côté de nos paroisses, nous avons célébré cette semaine les obsèques de Marguerite Stoesel à Hunawehr et de Georges Kubach à Ribeauvillé. Nous avons également appris le décès de l'abbé Gilbert Schoen qui était pensionnaire à l'Ehpad de la Sainte famille à Ribeauvillé. Jean-Paul Gaschy le connaissait bien pour l'avoir eu comme confrère autrefois à Rouffach – Pfaffenheim. Enfin, nous venons d'apprendre l'hospitalisation de l'abbé Marcel Eckert, aumônier chez les Sœurs de Ribeauvillé

- En attendant de savoir quand et comment nous sortirons de l'actuel confinement, nous ne restons pas les bras croisés. Mon précédent message s'est fait l'écho de ce que notre diacre Alain Bonnet créé au service des grands-parents.

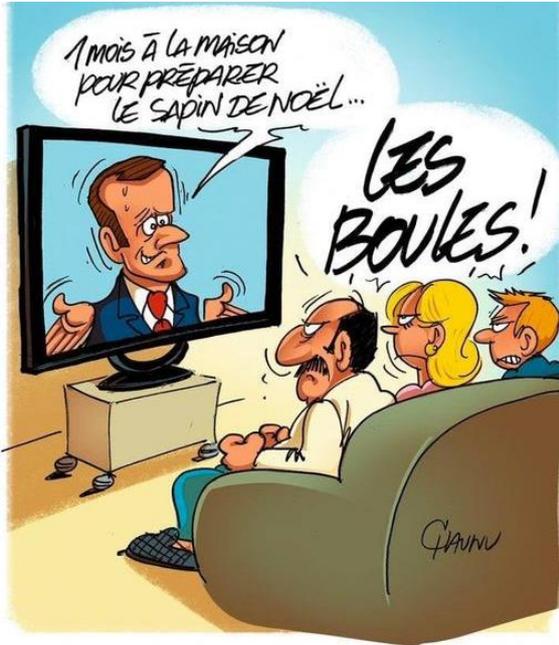
Aujourd'hui je voudrais vous partager ce que Betty Rondeaux, notre coopératrice pastorale au service des enfants et des familles, produit pour eux en attendant que puissent démarrer (Dieu seul sait quand et comment) les équipes de caté premier pardon et première communion. Elle leur envoie chaque semaine un message par internet. Vous trouverez en pièce jointe à titre d'exemple et dans sa version powerpoint celui de dimanche dernier. (Les illustrations de la vue n° 14 sont de sa propre main.) Bravo à elle et bravo aux enfants ! Et vivement qu'on puisse faire vraiment du caté !

- **Pour la suite**, nous sommes suspendus à ce que notre Président nous dira mardi soir.

Il semble probable que les cultes puissent reprendre après le 1<sup>er</sup> décembre. Restera à voir avec quelles dispositions sanitaires précises. Certains espèrent que cette date puisse être avancée au 28 novembre. Si cela pouvait être le cas, nous en profiterions bien sûr pour pouvoir célébrer ensemble l'entrée dans le temps de l'Avent. Sinon, eh bien nous attendrons encore un week-end de plus. En tout cas restons prudent car la région de Ribeauvillé est encore bien foncée sur la carte d'Alsace des cas de covid.

- Et pour le moral de chacun, voici pour terminer quelques touches **d'humour**.

Bien fraternellement,      Abbé Jean-Marie



Une fois de plus les hommes sont défavorisés par rapport aux femmes.Plus de potes, plus de restos, plus de bistros, plus de foot...



Alors que les femmes peuvent continuer de faire ce qu'elles ont toujours fait: nettoyer, repasser, cuisiner, faire la lessive, ranger et se plaindre...

Enfin, l'esthéticienne est là ! MDR 😂

